

pitance qu'on leur alloue au logis. Nous n'attaquons pas l'honnêteté de Phil; mais nous nous contentons de dire qu'au terme de son voyage le nombre de cochons avec lequel il s'était mis en chemin se trouvait le plus souvent accru de trois ou quatre, et parfois d'une demi-douzaine. Les cochons se ressemblent en général, et ce n'était certainement pas la faute de Phil si quelque vagabond jugeait convenable de se joindre à son troupeau afin de voir le monde.

(A Continuer.)

AVIS

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

LE TEMPS.

Chaque homme est occupé par une pensée différente; les uns rêvent la gloire, d'autres les richesses, quelques uns la liberté tel qu'elle doit être entendue, un grand nombre la liberté pour eux seulement et cependant, tous n'ont qu'un but, le bonheur, tous n'ont qu'une destinée, la tombe.

Quoique chacun soit occupé différemment aux autres, tous cependant s'intéressent aux événements étrangers. Mais ce qui, en ce moment, occupe de plus les esprits, c'est le fléau dévastateur, c'est la guerre.

Mais pour nous, ce sont les affaires de notre pays qui nous intéressent d'abord.

Pendant que des milliers de braves souffrent et meurent pour leur patrie, nous dormons paisibles, et nous regrettons de ne pas être plus heureux, tandis que nous devrions n'avoir d'autres pensées qu'une prière d'action de grâces, de reconnaissance, pour la providence qui veille avec tant de soin, sur notre cher Canada; mais ni le malheur qui en ce moment pèse sur les peuples étrangers, ni les malheurs qui accablèrent autrefois le Canada, rentré sous un jong étranger, ne peuvent nous ouvrir les yeux, et nous faire comprendre toute l'étendue des bienfaits de la divine providence à notre égard.

Autrefois, les Canadiens assujettis aux lois martiales, tournaient leurs regards vers celui qui protège le faible, contre le fort vers cette providence qui veille sur les petits comme sur les grands, et trouvaient dans la parole du Seigneur une source de consolation à tous leurs maux, et l'on voit de ces hommes pervers, méprisant Dieu et ses ministres, se regorger de blasphème d'impiété et de scélératesse, des hommes qui croient que la religion doit être reléguée dans la sacristie afin de commettre le mal avec autant de facilité qu'ils voudraient faire une bonne action, s'ils en étaient susceptibles.

Mais ce temps n'est plus, on le courage et la piété du soldat Canadien, faisaient le bonheur et la gloire d'un peuple fier et généreux. Ce temps de la piété et des beaux dévouements, a fait place à celui du socialisme et de l'égoïsme.

Les hommes vraiment généreux, véritablement indépendants sont rares, parce que dès qu'ils paraissent, ils sont tués, maltraités et relégués dans les coins les plus obscurs; et ceux-là seuls qui sont capables de rendre de bons services, sont remplacés par des êtres dont toute la science consiste en une ignorance dégoûtante.

Telle est notre position, espérons toutefois en des temps meilleurs. Pour nous, ne doutons pas que celui qui a su nous préserver si heureusement de tous les grands maux qui affligent les autres pays, ne nous délivre un jour de ces insensés qui ne savent autre chose que semer la discorde au milieu de leurs frères.

UNE CARICATURE !!

L'Observateur de la semaine dernière est furibond, on dirait que toute la clique du défunt National, s'est ruée sur le citoyen pour lui exciter le cerveau davantage. Il en crevera, nous croyons.

Le pauvre cher homme nous a flanqué une chanson qui n'est pas de paille, et nous avons eu peur, ce qui s'appelle. Et les caricatures donc, jusqu'à Louis-Michel qui s'est représenté lui-même.

On le voit mis à la porte des M. L...g...s, qui ne veut pas lui dire qui a rédigé *Fautasque II*. En avait-il une mine, le cher petit. Ce doit être un Monsieur bien insolent que M. L...g...s, il n'y va pas de main morte, non, sans compter qu'il ne regardait pas si c'était bien la partie la plus sensible, la moins endommagée en un mot la meilleure partie de l'individualité du grand citoyen, il est vrai que par un bout ou par l'autre, il n'y a guère moyen d'y toucher au citoyen.

Mais ce n'est pas spirituel de se représenter ainsi soit même, Michel n'a que le mérite d'avoir parfaitement bien réussi.

C'est ainsi que se fit chasser du comté de Charlevoix, le comtère parain de l'Observateur.

Quelque bon jour nous verrons Michel, en caricature toujours sur son *Observateur*, poursuivi à coup de fouet, comme tous les manants de son espèce, par certaines personnes qu'il n'a pas coutume de trop chérir.

C'est un véritable article que Louis-Michel, peintre d'histoire. C'est un homme universel quoi? avec le talent des autres, il trouve toujours moyen de confectionner quelques balourdises. Courage Michel, persévère, nous aussi nous faisons tous en notre possible pour te faire briller, *grand soleil des tundièques*; c'est pour cela que nous chantons tes exploits merveilleux, et

si tu n'a pas en mourant, les honneurs d'un monument, au moins y aura-t-il, certains écrivains qui conserveront ta mémoire à la postérité.

SOIREE DRAMATIQUE.

Nous apprenons que jeudi prochain une compagnie d'amateurs canadiens donnera une soirée dramatique à la salle musicale. N'ayant pas l'honneur de connaître aucun de ceux qui y devront figurer, il nous est impossible de juger de leur mérite par anticipation; mais la capacité de M. Savard, leur directeur, nous est une garantie suffisante que ces jeunes amateurs seront tous à la hauteur de leurs rôles respectifs et s'en acquitteront à la satisfaction de leur auditoire que nous leur souhaitons nombreux.

Nous commençons aujourd'hui un feuilleton qui ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs au plus haut degré. Phil Purcel, le héros de ce roman est un vrai type irlandais, un de ces farceurs (et l'on sait que les irlandais quand ils se mêlent d'être farceurs, ne le sont pas à demi) qui tout en feignant d'être stupides, sont de fins matous. L'auteur fait un tableau fidèle de mœurs irlandaises et de leurs grandes sympathies pour leurs oppresseurs, les anglais. Le feu s'élève nous prend en lisant les transactions de ce pauvre Purcel qui sait vendre plus de 20 fois la même marchandise. On y verra quel cas on fait en Irlande de la race porcine, et comment le commerce des cochons peut quelquefois rapporter de grands profits.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Le vapeur *Hungarian*, de la ligne Canadienne, parti de Liverpool le 29 juin, est arrivé ici à minuit dans la nuit de vendredi à samedi derniers, après une traversée de 9 jour et 14 heures. C'est le plus court passage qui ait été fait de Liverpool à Québec. La plus courte traversée avant celle-ci l'avait été par l'*Indian*, en 9 jours et 20 heures.

Les nouvelles que nous recevons par ce vapeur sont des plus intéressantes en ce qu'elles confirment la bataille du 24 juin, à laquelle on a donné le nom de bataille de Solperino. Néanmoins les détails manquent encore.

Les dépêches télégraphiques suivantes transmises par l'Empereur Napoléon à l'Impératrice à Paris contiennent tout ce qui est connu relativement à cette grande bataille qui a été livrée le 24 juin et qui a duré 12 heures.

CAVRANA, 25 juin.—"Il est impossible d'obtenir des détails au sujet de la bataille d'hier. L'ennemi s'est retiré la nuit dernière. J'ai passé la nuit dans la chambre occupée le matin par l'Empereur d'Autriche.